

LE MOT DU PRÉSIDENT



Notre dernière journée d'étude du 22 novembre 2019 a été placée sous le thème de « L'Humanisme, une valeur toujours pertinente en travail social ? »

Au moment où les mots individualisme, libéralisme d'un côté et communautarisme de l'autre donnent lieu à de nombreux débats, nous devons revenir à ce qui a été le fondement de notre association : l'humanisme.

Notre association a depuis sa création toujours privilégié une approche humaniste qui se positionne au plus près des besoins des personnes, qui accompagne la légitime recherche de l'autonomie et prend en compte la personne dans son intégrité et son individualité. Le tout résumé par ces mots : « Pour être acteur de sa vie »

Mais cet héritage que nous revendiquons, est confronté à un environnement en constante évolution : nous ne pouvons à aucun moment nous arrêter sur le passé ou même le présent, mais nous devons au contraire nous interroger sur ce que ces valeurs exigent de nous pour l'avenir, pour l'évolution de nos établissements. La confrontation permanente entre institution et inclusion nous interpelle et nous force à inventer de nouvelles formes de travail pour mieux répondre aux besoins des personnes que nous accueillons. Les intervenants de cette journée nous ont apporté des réponses à ces différentes interrogations, qui nous guideront dans nos réflexions et nos futures décisions.

En effet, nous devons revoir dans les prochains mois nos orientations stratégiques, et s'il n'est pas question pour nous de remettre en cause nos valeurs et en particulier nos valeurs humanistes, nous devons y intégrer les évolutions récentes et mieux nous y adapter en permanence.

En cette période de fin d'année, permettez-moi de vous souhaiter de bonnes fêtes de fin d'année, et de nous souhaiter à tous une très belle année 2020.

Alain Champeaux
Président



L'ESSOR
Pour être acteur de sa vie

ACTUALITÉ



Pascal Cordier et Gaël Escaffre

Continuons ensemble à ré-inventer notre institution

C'est avec un grand plaisir que je participe pour la première fois à la rédaction de L'ESSOR Info. L'année 2019 restera particulière pour ma part, et ce, à double titre : à titre professionnel et à titre personnel. Depuis 18 ans, j'ai apprécié de travailler aux côtés de Pascal Cordier qui a choisi une autre évolution dans sa carrière professionnelle. Son choix m'a laissé l'opportunité de pouvoir lui succéder suite à l'avis favorable de notre Conseil d'Administration et à l'accord de notre président Alain Champeaux. Ces années de travail commun permettront de préserver les valeurs qu'il a instituées au sein de l'association et pour lesquelles je serai vigilant à les perpétuer.

L'année 2019 reste aussi une année qui marque les 80 ans de L'ESSOR. Cet anniversaire a été l'occasion pour nous tous, de réfléchir sur les valeurs humanistes, le 22 novembre dernier, qui ont été portées par notre fondateur de l'association, Jean Plaquevent. Cette journée nous a permis de nous réinterroger sur l'inclusion et la désinstitutionnalisation au sein de L'ESSOR tout en les confrontant à nos valeurs.

L'inclusion n'est pas une nouveauté à L'ESSOR. Les établissements de Saint-Ignan et de Pradelles ont organisé depuis longtemps des classes externalisées. Professionnels, vous avez constaté les bienfaits d'une telle prise en charge sur le développement des enfants sans attendre les pressions des politiques publiques sur le sujet. Le pôle adulte travaille depuis des années en partenariat avec des plateformes pour accompagner au mieux les personnes en milieu ordinaire.

Cette notion d'inclusion aurait pour conséquence la désinstitutionnalisation et laisserait à penser que nos établissements, nos murs, pourraient disparaître demain. Il nous appartient donc d'être vigilants d'adapter l'inclusion à chaque personne que nous accueillons et que nous accompagnons. L'unique réponse que nous apportons à ces personnes ne peut pas être l'inclusion mais bien une prise en charge adaptée à chaque situation qui peut parfois relever de l'institution et parfois de l'inclusion. Il s'agit donc de remettre au cœur de notre métier, la personne accueillie, s'adapter, innover, répondre à ses besoins : « Etre au service de » ! Telles sont les valeurs humanistes qui nous guident.

Il nous appartient de réinventer notre institution qui s'appuiera sans conteste sur notre identité associative et sur nos valeurs humanistes.

Nos défis sont donc posés, pour les prochaines années, que j'aurais à cœur de porter, avec la nouvelle directrice générale adjointe, Caroline Douib et toute l'équipe de la direction générale pour vous accompagner au mieux dans nos missions.

Je vous souhaite personnellement de bonnes fêtes de fin d'année à vous et tous vos proches et une belle année 2020.

Gaël Escaffre
Directeur Général

L'HUMANISME, une valeur toujours pertinente en travail social ?



Comment faire institution à l'heure de la désinstitutionnalisation ?

Il y a eu le livre d'Alain-Paul Perrou et Laëticia Delhon l'été dernier, puis ce colloque le 22 novembre au FIAP à Paris : deux temps forts des 80 ans de L'ESSOR centrés sur le fond, le sens et la prospective. Après avoir évoqué le premier temps dans notre L'ESSOR Infos de juin, nous avons souhaité consacrer ce numéro de fin d'année à la restitution des riches échanges du colloque, centrés sur les valeurs, l'humanisme et l'institution.



Guider les orientations stratégiques de l'ESSOR

En ouvrant le colloque, **Alain Champeaux**, Président de L'ESSOR, fixait d'emblée le cadre des réflexions à venir : « Comment les idées de Jean Plaquevent se perpétuent-elles aujourd'hui ? Comment nos fondements associatifs basés sur l'humanisme évoluent-ils ? Comment au XXI^e siècle, être encore et toujours « acteur de sa vie » ? Sans remettre en cause les valeurs du fondateur de L'ESSOR, il nous faut les réinterroger en intégrant les évolutions de notre environnement, afin de guider notre travail sur les orientations stratégiques qui se déroulera en 2020 ». Et de conclure : « Car une chose est certaine : nous voulons tous pouvoir encore et pendant longtemps, fêter les anniversaires de L'ESSOR : 90, 100 et encore plus ! ».



Repartir « d'en bas » pour « refaire institution »

Consultant et formateur après avoir longtemps dirigé un établissement social, **Francis Batifoulier** évoquait le phénomène de désinstitutionnalisation actuellement en vogue pour le prendre à rebours : « Nous ne devons pas en avoir peur et au contraire, nous appuyer sur cette remise en cause pour mieux refaire institution ».

Si l'institution est bien « ce qui tient, ce qui fait tenir, ce à quoi on s'arrime », alors il faut profiter des évolutions en cours dans le secteur médico-social pour « redonner une dimension collective à notre cadre institutionnel ». Refaire de l'institution, c'est un défi à relever, en travaillant sur toutes ses dimensions : la co-construction -nouveau paradigme du travail social- de parcours personna-

lisés pour les personnes accompagnées ; le basculement culturel de nos pratiques ; l'évolution vers des plateformes de services ; l'enjeu managérial d'intégrer des changements profonds et du sens à nos pratiques ; et enfin, ne pas oublier de faire toujours davantage de collectif à l'heure de la singularité. Une méthode pour relever ces défis : « Repartir d'en bas et procéder à un travail permanent de déconstruction-reconstruction, axé autour de la parole et adossé à un projet collectif d'humanisation ». Cela sera probablement plus difficile qu'avant, mais refaire institution concerne toutes les parties prenantes, avec une charge particulière pour les gouvernances de répondre aux attentes singulières tout en fabriquant du collectif.



Quand les humanités font notre humanité

« Nous avons tous besoin d'un nouvel humanisme aujourd'hui », affirme **Frédéric Worms**, philosophe et directeur adjoint de l'ENS en entame de son propos.

Rappelant les origines de l'humanisme et ses spécificités liées à la dignité et à la priorité de l'humain, il attire l'attention sur le volet négatif de l'homme qui vient parfois bouleverser le volet d'attachement à l'autre. « Pour s'en prémunir, l'homme libre et raisonné a, de tous temps, posé des principes universels, protégeant ses droits même s'il n'est pas en capacité de les faire respecter ». Le débat social a ensuite guidé la philosophie humaniste pour dépasser ou rendre compatibles les contradictions positives et négatives entre les humains. Pour

résoudre ce conflit, « pas de choix binaire, de tout ou rien, mais une combinaison d'institutions et de savoirs -en d'autres mots, d'humanités- qui concilient les contradictions humaines. Les humains ont pris conscience de leurs problèmes, et en ont parlé, créant ainsi les humanités. Aujourd'hui, nous avons besoin de ces humanités, dans leur diversité et dans leur rigueur, pour repenser notre humanité ». En conclusion, Frédéric Worms rappela que l'humanisme ne peut pas continuellement reposer sur la seule institution, mais nécessite une réflexion permanente sur ses fondements.



L'institution, entre contrainte et garantie

Pour **Reynald Brizais**, Maître de conférences en psychologie sociale à l'Université de Nantes, « l'institution est ce qui fait passer de la relation au rapport, c'est-à-dire, qui qualifie les relations subjectives entre deux individus ». Dans une verticalité organisationnelle (Statut / Fonction / Rôle), « elle symbolise une logique de contrainte ou d'autorité qui pèse ». Mais dans un environnement où l'écart entre les pratiques souhaitées et les pratiques réalisées est inévitable, « elle sert à poser les limites et à garantir que cet écart reste constamment tolérable », le fameux « suivi institutionnel » devenant l'analyse permanente de ces écarts de pratiques.

Pour éviter le piège de « l'institution totalitaire et recluse », le travail en réseau est un impératif dans le secteur social et médico-social, qui dans son travail de soin et d'accompagnement, ne doit jamais oublier « d'avoir soin de l'institution ».



Des partenariats innovants

Faire institution tout en s'ouvrant aux autres, c'est déjà la réalité quotidienne des dispositifs de L'ESSOR, comme en ont témoigné les **équipes de l'ESAT de Falaise et des DITEP d'Avignon et Châteauneuf**. Expérimentant depuis deux ans un dispositif d'emploi accompagné, les équipes de Falaise, décrivent comment ces partenariats « ouvrent l'institution, donnent du sens, remettent en mouvement les personnes et les équipes ». Dans des organisations différentes, c'est le même esprit qui prévaut dans le sud, que ce soit dans le DITEP de Châteauneuf ou celui d'Avignon, qui a récemment rejoint L'ESSOR. « En pratique, l'humanisme pour nous c'est surtout le soin et la bienveillance qui guident nos pratiques » précisent les équipes.

Si l'école a longtemps été intégrée à Châteauneuf (qui fait depuis quelques temps évoluer son organisation vers des partenariats avec les écoles d'origine des enfants), ce n'est pas le cas à Avignon qui travaille de longue date avec l'extérieur. « Mais c'est en s'imprégnant du travail de l'institution, en expérimentant et en se parlant, en interne ou avec nos partenaires, que nos valeurs, celles de L'ESSOR, se transmettent ».



De la complexité de l'humanisme

Intervenant en synthèse de la journée, **Jean-Bernard Paturet**, philosophe et professeur à l'Université Montpellier III Paul Valéry, revenait à son tour sur les apports des différentes époques de développement de l'humanisme, sujet complexe selon lui. De l'humanisme des Latins (« On devient humain par la culture et l'éducation ») à l'humanisme contemporain opposé à l'anti-humanisme ou au transhumanisme, la notion d'élévation de l'homme pour s'opposer à la bestialité ou à la sauvagerie est restée l'objectif. « Et cet humanisme reste et doit rester une valeur fondamentale pour L'ESSOR aujourd'hui » affirme Jean-Bernard Paturet. « Les valeurs de Jean Plaquet ne sont pas derrière mais devant nous, car nous devons être collectivement

persuadés que nous ne sommes pas allés au bout de son projet. Ces valeurs nous appellent et forment pour L'ESSOR une forme de destin ».



Être au service de...

Concluant le colloque, **Gaël Escaffre**, Directeur général de L'ESSOR, livrait son optimisme et sa confiance : « L'humanisme pourrait nous rendre statique, mais celui voulu par Jean Plaquet se basait sur l'innovation, l'adaptation et l'évolution. Nous sommes toujours aujourd'hui sur la même orientation : être au service de... Je suis rassuré sur notre avenir commun ».

PAROLE À



RÉMY LEVALLOIS

Président d'Honneur de L'ESSOR.
Auparavant, il a présidé l'association
de 2005 à 2014.

“ **C**onserver l'esprit de L'ESSOR, celui de son fondateur : voilà notre défi, notre mission. Car cet esprit est toujours actuel, opérationnel et porteur d'une grande humanité.

Pour y parvenir, il n'y a qu'à se référer à la phrase de Jean Plaquevent : « Assurer à chaque être humain le libre essor de ce qu'il porte en lui de meilleur et d'unique au monde ». Cette phrase porte en elle tous les éléments de ce qui pourrait s'apparenter à notre lettre de mission :

- « Assurer » : c'est nous donner une obligation de moyens autant que de résultats.
- « Le libre essor » : nous n'imposons rien, nous ne sommes pas dans une posture d'autorité mais d'accompagnement.
- « Le meilleur » : quels que soient les handicaps, chacun a des potentialités. À nous de le rechercher avec une obligation de faire et d'améliorer.
- « Unique au monde » : le sujet est toujours singulier. Nous agissons sur des collectifs mais chacun est unique et a sa propre personnalité, et donc son propre parcours.

Après, il suffit de décliner ces principes, notamment à travers le projet personnalisé d'accompagnement, socle fondamental de nos dispositifs permettant le regard collectif des professionnels et des personnes accompagnées, pour définir pour chacun la route et le parcours, dans le respect de son choix. La personne accompagnée est ainsi mise en condition de « faire société », en lui permettant de s'insérer dans cette même société.

Faire institution, c'est tout cela : un engagement permanent des femmes et des hommes de L'ESSOR dans l'accompagnement, dans un cadre formé par l'environnement, le parcours et la mission. C'est aussi réinterroger constamment les conditions de cet accompagnement pour s'assurer qu'il reste bien en phase avec l'évolution de chacun et celle de la société dans laquelle il s'inscrit. C'est enfin un impératif de compétence qui nous conduit à nous former en permanence, à apprendre des autres, à investiguer et à nous nourrir de l'extérieur.

C'est en faisant tout cela que L'ESSOR continuera à remplir sa mission, à faire institution et à faire vivre ses valeurs. ”



ISABELLE DANFLOUS,
Directrice du DITEP
de Monferran-Saves

En organisant récemment une manifestation sur notre site à l'occasion des 80 ans de L'ESSOR, nous évoquions ses valeurs : nous étions tous d'accord, elles n'ont pas pris une ride, et guident encore aujourd'hui l'enthousiasme et la motivation de nos salariés.

Notre maison, notre institution, c'est un collectif qui fait sens, qui a une histoire et qui évolue constamment selon ses valeurs. Car autour de nous, tout évolue : la société, les familles et leurs attentes, les troubles des enfants que nous accueillons... Comment notre institution pourrait-elle ne pas évoluer ?

L'heure est à l'inclusion et aux partenariats avec le milieu ouvert, mais nous n'avons pas attendu que la loi nous y entraîne pour la mettre en œuvre depuis plus de dix ans, tout en nous rappelant que nos murs doivent continuer à constituer des lieux d'accueil provisoires pour certains enfants, afin qu'ils se resserrent et se reconstruisent.

La pluralité de nos solutions (ITEP, SESSAD et CMPP), ouvertes à tous, nous permet d'être en phase avec les besoins précis de notre environnement direct et de faire évoluer en permanence notre institution et les réponses qu'elle apporte.

Nous fêtons nous-mêmes nos 60 ans à Monferran-Saves et en nous replongeant dans nos archives, nous avons retrouvé ces valeurs et ce très fort sentiment d'appartenance à l'institution que revendiquent tous nos salariés. C'est notre force !



ABIR SAMMOURI,
Directrice de L'ESSOR
Versailles

Articuler institution et humanisme n'est pas une chose facile, mais nous devons réinterroger ces questions régulièrement, comme nous l'avons fait récemment entre nous à l'occasion du temps festif lié à l'anniversaire de L'ESSOR.

Avons-nous toujours dans nos établissements cette notion d'humanisme en tête ? Ne nous échappe-t-elle pas parfois dans le quotidien de nos pratiques ? Y ajoutons-nous suffisamment de fraternité, valeur qui s'articule si bien avec l'humanisme ?

L'humanisme est une valeur qui n'est jamais définitivement acquise, qui doit se vivre en continu et qui nécessite une appropriation collective. Nous devons la pratiquer dans un souci de l'autre, de bienveillance et la notion de « Care » propre à nos accompagnements.

C'est la notion qui doit primer lorsque nous nous interrogeons chaque jour sur les raisons qui nous guident dans nos activités professionnelles.

L'humanisme, c'est aussi s'ouvrir aux autres comme nous le faisons de plus en plus à Versailles et c'est partager la parole régulièrement entre nous, et pas seulement lors des grandes réunions annuelles, mais à chaque occasion de rencontres.

Et rappelons-nous que ce sont toutes nos rencontres, tous nos échanges, toutes nos réunions et toutes nos pratiques qui sont institution, et qui font institution.

À NOTER

19 ET 20 MARS 2020


10^{èmes} rencontres nationales - « Les MECS de demain : Pensons et traçons ensemble l'avenir » - Association Nationale des MECS (ANMECS) - Palais des congrès, Saint Malo.

18, 19 ET 20 MARS 2020

40^{èmes} Assises Nationales du CNAEMO - « Travail social et numérique : évolution ou révolution ? » - Centre de Congrès, Toulouse.

NOUVEAU

Suivez L'ESSOR sur LinkedIn

 <https://www.linkedin.com/company/association-l-essor/>

LE CHIFFRE



Bienvenue aux collègues de l'ITEP 77 d'Avignon qui ont rejoint L'ESSOR.

